N°37 - Mai 2016

L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédacteur en chef
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Miss en page
Catherine Montandon

Illustrations
Grégoire Lacroix
Claude Turier

Crédit photos
Gérard Hourdin

L'ACADÉMIE

Grand chancelier
Alain Casabona

Camerlingue
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais
Francis Perrin

L'ASSOCIATION

Présidents d'Honneur
Jean Amadou✝
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay✝
Alain Casabona

Président
Philippe Davis

Vice-Présidents
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Trésorier
Claude Grimme

Secrétaire général
Christian Morel

Ambassadeur Plénipotentat
Patrick Moulin

Administrateurs
Alain Créhange
Gilbert Davau
Pierre Dérat
Jean Desvilles
Xavier Jaillard
Catherine Lebrégeal
Jean-Yves Loriot
Pierre Passot
Philippe Person
Antoine Robin-O'Connolly
Jean-Luc Robin-O'Connolly
Gilles Rousseau
Annie Tubiana-Warin
Claude Turier
Marielle-Frédérique Turpaud

Liane Foly & François Rollin
Lundi 18 janvier 2016

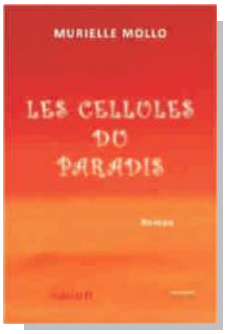
sommaire

page2 • actuallais • nos académiciens à l'affiche par Alain meridjen
page3 • L'édito par Philippe Davis • Bien l'bonjour d'alphonse
page4 • Les Lettres de Créhange par Alain Créhange • allaiscopie par Alain Meridjen
page5 • L'humeur Jaillarde par Xavier Jaillard • Il faut allais au cinéma par Philippe Person
page6 • Le corps humain par Popeck • Du côté de chez Greg par Grégoire Lacroix
page7 • Les alphonses 2016
page8 • Intronisations de Liane Foly et François Rollin

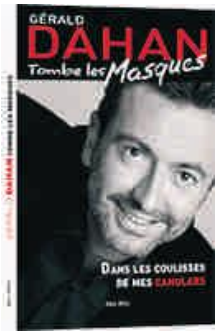
ISSN : 1955-6624

Siège sociable : La Crémaillère - 15, place du Tertre 75018 Paris
Internet : www.boiteallais.fr - contact net : phdavis@numericable.fr - correspondance journal : Alain Meridjen - 9, avenue Ingres 75016 Paris
T. 06 03 15 35 70 - 01 45 25 38 13 - adresse e-mail : alainmeridjen@hotmail.fr

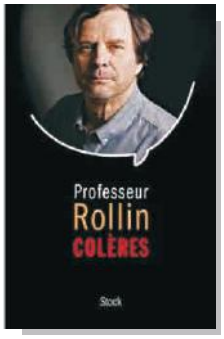
ALLAIS L'ÉÛT LU...



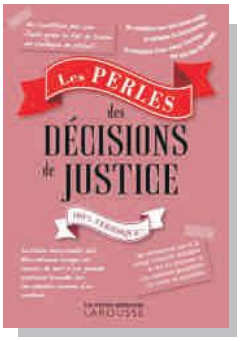
« Drôle et pas si léger. Une fable qui tourne avec virtuosité autour des errements de notre époque.
L'écriture est simple et belle.
Un excellent moment ».
Bernard Pascuito



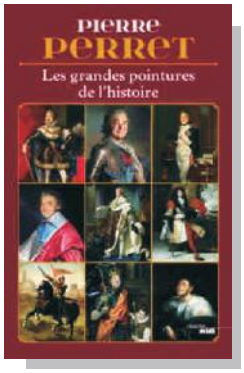
Gérald Dahan nous fait entrevoir la vraie personnalité des hommes politiques qui se dévoilent en toute confiance, et font tomber les masques. Un de ses coups de génie, c'est d'avoir, sous le nom de Jacques Chirac, convaincu Zinedine Zidane et ses coéquipiers de chanter la Marseillaise, la main sur le cœur, avant un match de qualification pour la coupe du monde !



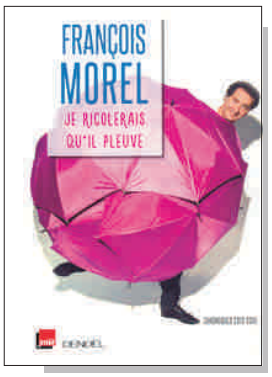
François Rollin est ce râleur obsessionnel que nous sommes tous et qui ne cesse de se rebiffer contre les préoccupations du moment : la mondialisation, la question de l'identité, les flux migratoires, la bien-pensance ou les logiques de profit.
Ces questions lourdes éclipseront-elles le débat de fond sur le goût ou l'absence de goût du paprika ?



Les décisions de justice sont d'autant plus importantes qu'elles feront jurisprudence.
Mais quand les histoires les plus folles du monde du travail passent par le filtre normatif des prétoires, elles deviennent des trésors de poésie involontaire ou d'absurdité à la limite du « non-sens »...

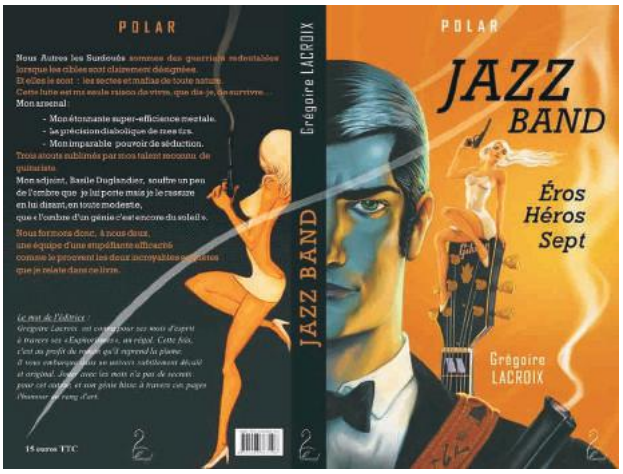


On les croyait beaux, vaillants et sans défaut. La réalité est tout autre... Du Guesclin était tordu comme un breztel, Jean d'Arc n'avait rien d'une colombe blanche et Napoléon le plus grand cocu de tous les temps ! L'ami Pierrot remet enfin les pendules à l'heure et nous révèle tous les savoureux détails que l'on nous avait ignominieusement cachés et qui pourtant ont fait l'histoire.



Ce recueil regroupe les chroniques diffusées entre septembre 2013 et juin 2015, avec quelques papiers inédits. On y retrouve la lettre à Patrick Pelloux, l'évocation du pont des Arts, l'ode à Lucchini, la fête du slip et le fameux merci au pigeon qui, lors de la grande manifestation du 16 janvier a réenclenché la machine à rire. François Morel fait mouche à tous les coups.

Le Greg nouveau est arrivé...

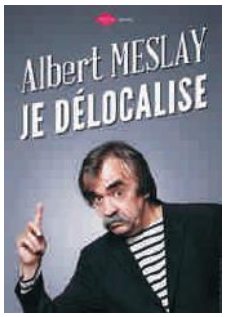


À L'AFFICHE

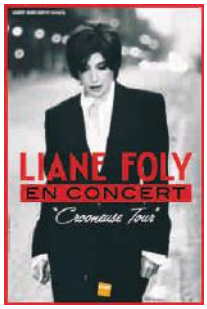
Un spectacle coécrit entre autres avec un humoriste grec ayant accepté d'étaler le paiement de son sketch sur 5 ans, un jeune Tibétain qui vient de terminer son BTS Force de vente, un réfugié climatique du Bangladesh...

Pour fêter ses trente ans de scène, La Madeleine Proust revient avec sa cuisine et un nouveau texte adapté aux rythmes d'aujourd'hui. Elle amène le spectateur dans le rire et dans l'émotion, avec du bon sens et des coups de gueule.

Encore et toujours lui avec cette fois sur scène ses personnages favoris : Sarko, Timsit, Luchini, Bern, Baer, Cluzet, Mélenchon, DSK sans oublier François Hollande...



Sept ans après son dernier album « Le goût du désir », Liane Foly revient en studio pour l'enregistrement de « Crooneuse ».
Un retour à ses premières amours car le jazz dit-elle « a toujours été sa musique de chevet. »



Un spectacle hilarité ou remboursé !
Ces éternels comiques, toujours à l'affût des farces et des bourdes politiciennes gravissent tous les vendredis soirs la Butte Montmartre pour un diner-spectacle délirant à la Bonne Franquette. Pour le meilleur et pour le rire !

AGEND'ALLAIS

Le **samedi 11 juin** à 11 heures seront intronisés au Grenier à Sel à **Honfleur**
la comédienne
Danièle Evenou
et le jeune humoriste
Max Bird
parrainé par Gérald Dahan

Alain Meriadjen

Au nom du principe de précaution, avant l'apparition éventuelle d'une première ride, la une de ce 37e numéro de l'Allaisienne a changé de visage…

Ce lifting, véritable gain de beauté, est l'oeuvre de Catherine Montandon, consultante en Communication et nouvelle administratrice au sein de l'Association des Amis d'Alphonse Allais. Qu'elle en soit vivement remerciée !

Notre Assemblée Générale Ordinaire, réunie le 25 février 2016, a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 2015 et a donné quitus aux administrateurs.

Un Conseil d'Administration renouvelé, élargi à 22 membres, permettra de faire face à d'ambitieux projets pour notre académie. Je tiens à saluer l'enthousiasme des quatre nouveaux élus, à savoir Catherine Montandon, citée plus haut, Catherine Lebrégeal, Philippe Person et Gilbert Davau.

Par ailleurs, le Bureau 2016, élu également à l'unanimité, accueille un nouveau Secrétaire général, érudit et fidèle allaisien : Christian Morel.

Le 18 janvier, nous avons intronisé deux grandes figures de la scène humoristique : Liane Foly et François Rollin. Leurs parrains respectifs étaient Marc Jolivet et Alain Rey.

La cérémonie s'est déroulée à La Crémaillère de Montmartre, devant 150 invités, en présence de nombreuses personnalités du monde du spectacle, entre autres Claude Lelouch, Valérie Perrin, Gérald Dahan, Albert Meslay, Patrick Préjean, Lola Sémonin, Lucien Jérôme, Bernard Beaufrère, Max Bird et Sophie Darel.

La célèbre harpiste Céline Mata a accepté d'accompagner Xavier Jaillard sur des textes de Francis Blanche, Raymond Devos et… Xavier Jaillard !

En fin de soirée, le Maire d'Autun, Rémy Rebeyrotte, a été élevé au rang de membre d'honneur de notre association.

Le 11 février, s'est tenue la 4e édition des Alphonses au théâtre de La Huchette. Claude Lelouch avait accepté la Présidence du Jury, sans doute afin de s'entraîner à celle des Césars, quelques jours plus tard…

La cérémonie a été conçue et mise en scène par Xavier Jaillard et Alain Créhange, avec le concours de Blandine Métayer et la participation de nombreux académiciens et amis allaisiens ; par ordre alphabétique : Pierre Arditi, Christophe Barbier, Gérald Dahan, Jean-Claude Dreyfus, Liane Foly, Lucien Jérôme, Bernard Menez, Albert Meslay, Jean-Pierre Mocky, Marie-Thérèse Orain, Popeck et Patrick Préjean.

En ce début d'année, les auteurs inspirés par la cause allaisienne ont beaucoup publié.

Loin des nouvelles biographies d'Alphonse Allais, bien inutiles depuis celle du génial François Caradec, il faut signaler le recueil de fables-express illustrées « Le Loup et la Gnôle » de Xavier Jaillard et Claude Turier (Scrineo), le superbe polar de Grégoire Lacroix « Jazz Band Éros Héros Sept » (Flamant Noir), « Gérald Dahan tombe les masques » (Max Milo), « Je rigolerais qu'il pleuve » de François Morel (Denoël) et le nouveau Geluck !

Enfin, de prestigieuses intronisations à l'Académie Alphonse Allais se préparent…

Des noms circulent dans les couloirs de notre siège parisien et de notre résidence secondaire d'Honfleur : Jean-Claude Carrière, Danièle Évenou… mais également un prodige de l'humour, Max Bird, qui deviendrait ainsi, à 26 ans, notre plus jeune académicien !

Ceux qui ont déjà vu son spectacle savent que Max est très attiré par les drôles d'oiseaux et les dinosaures ; son intégration semble assurée…

Philippe Davis
Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

Alphonse Allais

Bien l'bonjour d'Alphonse

Ce qu'il advint d'une petite fille

Il y avait une fois une petite fille qui s'en allait promener sa poupée, et voilà qu'elle fait la rencontre de deux petits oiseaux très gentils. Elle leur fit une belle petite révérence et leur dit : « Bonjour, petits oiseaux !… Voulez-vous jouer avec moi ?… J'ai de belles dragées dans mon sac, je vous en donnerai. » L'un des petits oiseaux dit : « Moi je veux bien ! » et l'autre dit : « Moi aussi ! » et l'on s'amusa beaucoup, presque jusqu'au soir. Alors les petits oiseaux dirent : « Nous voulons nous en aller maintenant ».

Or, avec la nuit qui venait, vint aussi une vilaine pensée à la petite fille ; elle dit aux petits oiseaux : « J'ai encore des dragées tout au fond de mon petit sac ; si vous voulez, venez les prendre ».

Ils allèrent bien vite et, crac ! La petite fille serre les cordons, les petits oiseaux sont pris.

Ils ont beau crier, crier : la petite fille les emporte.

Ce soir-là il y avait justement un gros chat qui rôdait dans les environs. Il vint tout courant en entendant crier les petits oiseaux. Quand la petite fille l'aperçut, elle lui fit sa plus belle révérence, celle que son grand cousin lui avait apprise, et lui dit : « Bonjour, monsieur le chat ! » Le chat ne dit rien du tout.

Et la petite fille prit peur de voir cette grosse bête qui s'avançait avec de si gros yeux et une si grande bouche, elle prit peur et se mit à pleurer. Le chat s'en moquait bien. Il l'avala d'une bouchée (c'était joliment bien fait) et s'en alla très content en se léchant les babines, tandis que les petits oiseaux auxquels il n'avait pris garde partaient bien vite de leur côté ; et voilà tout.

Compte rendu des travaux de l'Académie des Sciences

Conte de Noël hongrois et néanmoins scientifique (suite)

par Alain Créhange

(Résumé de l'épisode précédent. – Un 24 décembre, vers 16 h 17. Dans une humble chaumière du village de Boldogkőváralja, X, un jeune orphelin, s'ennuie comme un muridé trépassé. Il décide d'aller faire un tour dans la campagne.)

Un soleil persévérant dissipait la brume, faisant éclater de neuf cent quatre-vingt-dix-sept couleurs chatoyantes les fleurs et les frondaisons qui bordaient le sentier [1] (en raison du rythme de parution de cette publication, une saison entière s'était écoulée depuis l'épisode précédent). Soudain, alors que le chemin formait une courbe sigmoïde pour franchir le talweg et remonter le long du versant opposé du synclinal, X aperçut, en bordure sud-ouest d'un pré qui avait la forme d'un pentagone convexe équiangle (particularité qui, toutefois, échappait à son regard en raison de la conformation du terrain), une jeune bergère (*Homo sapiens pastorem femelle*) qui gardait son troupeau de soixante-treize brebis (avec l'aide de son chien, un Puli blanc de neuf ans et demi qui répondait – parfois – au nom d'Attila).

Devant l'innocente beauté de cette apparition (90-65-90), le sang de X ne fit que trois cent soixante degrés. Le cœur battant à cent trente-quatre pulsations par minute, il s'élança vers elle à près de vingt-deux kilomètres à l'heure – mais, dans sa hâte, il ne vit pas la racine d'un hêtre doré (*Fagus sylvatica zlatia*) qui dépassait du sol de dix-sept centimètres et, se prenant le pied gauche dans l'obstacle, il s'étala de tout son long (qui, comme il est indiqué dans le premier épisode, s'élevait à un mètre soixante-quatorze – toutefois, à cet instant précis du deuxième épisode, on peut se demander si le terme « s'élevait » est vraiment approprié).

(À suivre…)

1. *Le recensement complet des espèces végétales bordant les sentiers aux alentours de Boldogkőváralja fera l'objet d'une publication ultérieure en tiré à part.*

ALLAISCOPIE

Alphonse Allais a dit :
« Il faut demander plus à l'impôt et moins au contribuable »

A première vue cela paraît totalement incompréhensible. En effet, comment dissocier l'impôt du contribuable puisque c'est la pression exercée sur le second qui alimente le premier.

Dire, dans ces conditions, qu'en demandant moins au contribuable on obtiendrait davantage de l'impôt serait un non sens absolu. Tout comme la réciproque d'ailleurs.

En y regardant de plus près, on pourrait penser que ce cher Alphy, dont on connaît le sens de l'anticipation et les idées réformatrices, ait pu considérer que l'usage que l'on faisait de l'impôt, au regard de l'effort demandé au contribuable, ne correspondait en rien à ce que l'on était en droit d'attendre.

En clair, comme on ne voyait pas très bien où passait notre pognon, autant en donner le moins possible.

A l'époque d'Alphy, le système fiscal était carrément archaïque. On en était encore au régime des quatre vieilles dont chacun s'accordait à considérer qu'il était urgent de rajeunir ; en commençant par la suppression de cet impôt imbécile sur les portes et fenêtres qui s'est avéré être au fil du temps comme une voie sans issue. Pire encore, la vocation première de l'impôt était de frapper le citoyen à hauteur de sa capacité contributive totale. Rien ne justifiait pour autant qu'on le matraquât à tout va.

L'Etat était alors beaucoup moins dispendieux qu'aujourd'hui.

On ne connaissait pas la CMU, ni l'aide médicale d'état, ni l'aide au logement, ni l'indemnisation du chômage ; et le régime des retraites était en totale adéquation avec l'espérance de vie.

On était loin d'imaginer pouvoir un jour surtaxer le travail, mettre le paquet sur un modèle social hors de prix, et gaspiller sans compter pour engraisser une fonction publique pléthorique et une armée de cumulards sans états d'âme.

Dans ce contexte-là, pourquoi venir chambouler un système qui, somme toute, ne marchait pas si mal que ça ? On peut, à notre tour, se poser la question.

par Alain Meriadjen

Révoltantes idées fascistes, conservatrices et rétrogrades

par Xavier Jaillard

Comme il convient d'écrire au début de chaque chronique conforme à la pensée unique – donc à la mode –, et comme il sied à une publication vouée au comique (qui, par conséquent, doit s'interdire toute considération engagée sous peine de vexer les uns OU les autres – pour autant qu'il n'y ait en France que deux courants politiques teintés d'idéologie), j'évite soigneusement tout sujet qui puisse faire polémique.

En revanche, j'ai bien le droit de rigoler un peu – rien à voir avec un engagement quelconque, n'est-ce pas ?

Voici, par exemple, un thème de réflexion qui me fait, comme disait Desproges, « à peine pouffer ».

Nous constatons que de jeunes Françaises et Français de quinze à vingt ans nous ont quittés ces derniers temps pour aller visiter la Syrie, l'Irak, la Libye, peut-être un peu le Tchad ou l'Afghanistan.

Huit à dix mille, selon les sources. Ah, merveilleuse attirance de la culture, enthousiasmant attrait de la jeunesse pour les voyages qui la forment (en forme de femmes enceintes sous burqa pour mieux dissimuler la ceinture d'explosifs destinée à tuer les enfants qui ne pensent pas comme eux) !

Émouvante candeur de l'innocente adolescence…

Évidemment, il y a quelques corollaires regrettables : on part plus facilement si l'on renie son pays natal ; on part plus facilement si l'on n'a rien lu des livres sur la tolérance ; on part plus facilement encore si l'on ne sait pas lire du tout, et que de ce fait il est plus facile de gagner sa vie sous un porche d'immeuble à vendre des sachets de poudre que dans une librairie à vendre Voltaire et Montesquieu. Et c'est là que moi, sans aucune avant - ou arrière-pensée politique, j'éclate d'un rire bien allaisien en me rappelant tout à coup qu'on a, il y a moins de vingt ans, supprimé le service militaire – vous vous souvenez, cette institution rétrograde qui obligeait les jeunes cons à chanter la Marseillaise et leur apprenait à lire à coups de pied au cul.

Vous me direz qu'on peut, encore aujourd'hui, et sans pour autant s'infliger la discipline des armées, apprendre à lire et à écrire, lire Voltaire et Montesquieu, chanter la Marseillaise. Vous avez parfaitement raison.

Conclusion incontournable : la seule chose qui manque, de nos jours, c'est le coup de pied au cul. Certains appellent cela « l'éducation ». Mais ça, c'est encore un autre sujet de rigolade allaisienne.

Il faut Allais au cinéma

par Philippe Person

Pour réveiller le cinéma français, rien de tel qu'un acteur à la tête d'endormi. Le front déjà bien dégarni alors que sa quarantaine n'arrive toujours pas, Vincent Macaigne est là et bien las. Parler de lui va nous éviter de parler du reste parce qu'il est partout.

Pas un film qui fait un bide où il ne traînerait son petit ventre rond, sa barbe peu fournie... et ses cheveux gras.

Ah ! Les cheveux gras de Vincent !

Ils entretiennent les conversations entre critiques : " Tu as vu le dernier Macaigne ? " " Oui ! " " Et alors ? " " Non ! ".

Non, cela veut dire qu'il ne les a pas encore lavés. Certains pensent que s'il tourne autant c'est justement qu'il a des pellicules.

En cinq ans et vingt films, on a ainsi pu le voir se gratter le cuir chevelu tous les trois mois... Et rien !

Pas l'once d'une trace de shampooing. Cet acteur désormais " bankable " ignore désespérément les soins capillaires.

Spécialiste du personnage lunaire, comme dans "Des nouvelles de la planète Mars", il désarme tous ses vis-à-vis avec ses airs de chien battu qui adore se faire traiter de " pauvre merde ".

Ce bavard lent qui emballe les introverties et les anorexiques a un bel avenir dans le languide septième art hexagonal.

Il pratique aussi le théâtre à grand frais, pouvant transformer le plateau du Théâtre de la Ville en Dance Floor pour jouer Dostoïevski.

Tremblez ! Il y a plus de chances qu'il soit prochainement Alphonse à l'écran que de le voir tourner dans une pub Franck Provost.

En 2016, on a vu ou verra Vincent Macaigne à l'affiche – entre autres - des " Innocentes " d'Anne Fontaine, des " Nouvelles de la planète Mars " de Dominik Moll, de " La loi de la jungle " d'Antonin Peretjako.

Le corps humain

Quand le corps humain fut créé toutes les parties voulaient être chef.

Le cerveau disait : puisque je commande et distribue les ordres pour tout le monde,

Je devrais être chef.

Les yeux disaient : puisque nous guidons les pieds et indiquons la direction au corps,

Nous devrions être chef.

Les mains disaient : puisque nous labourons, semons et récoltons pour nourrir le corps,

Nous devrions être chefs.

Les pieds disaient : puisque nous supportons tout le poids du corps,

Nous devrions être chef.

Le cœur disait : puisque je travaille sans répit à battre et à pulser le sang dans les artères plus de cent mille fois par jour pendant toute une vie,

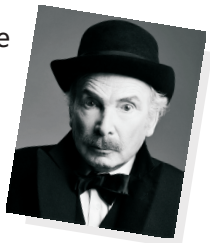
Je devrais être chef.

Les testicules disaient : sans nous la vie ne pourrait pas prendre corps,

C'est à nous d'être chef.

Et il en fût ainsi pour les poumons, le foie, le pancréas, et toutes les autres parties.
Enfin, l'arrière-train se fit entendre et demanda à être élu chef…

Toutes les parties s'esclaffèrent à l'idée qu'un trou du cul pût être chef !



Alors le trou du cul se mit en colère et claironna haut et fort qu'on allait l'entendre sur tous les tons.

Puis il se referma sur lui-même et refusa de fonctionner.
Bientôt le cerveau devint fiévreux, les yeux vitreux, les pieds trop faibles pour marcher ; les bras pendaient sans force, les mains restaient crispées sur le ventre douloureux, le cœur et les poumons luttaient pour survivre.
Alors tous supplièrent le cerveau de se laisser fléchir et de permettre au trou du cul d'être chef.

Ainsi fut fait : le cerveau s'inclina et s'adressa à toutes les parties, en ces termes que nos gouvernants feraient bien de reprendre à leur tour :

« Messieurs, nous sommes dans la merde jusqu'au cou, c'est pourquoi nous devons garder la tête haute, et surtout que personne ne fasse de vague !!! »

Ces deux dernières lignes, de l'auteur de la commedia dell'arte, Dario Fo sont plus que jamais d'actualité de nos jours. **(Copier sur un seul, c'est du plagiat ! Sur plusieurs, c'est de l'érudition)**

POPECK

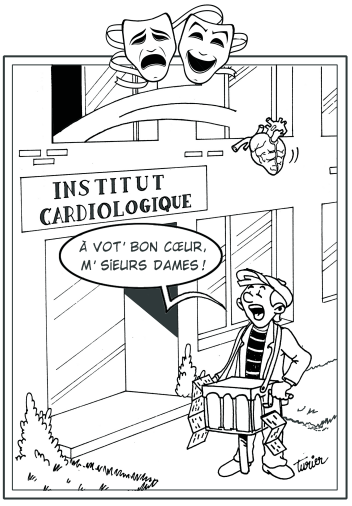
Ce texte a été dit par Popeck, dans le cadre d'une invitation de L'Unesco à Genève, sur la recherche médicale, devant un parterre de médecins et scientifiques.

par Grégoire Lacroix

Du côté de chez Greg (suite)
Le théâtre

Si j'aime tant le théâtre c'est qu'il n'est pas, comme le cinéma, victime de ces cadreurs obsédés de portraits en hyper gros plan qui nous infligent sur un écran de 300 m² les imperfections épidermiques des stars ou les poils rebelles qui tentent de s'échapper de leurs narines, ni de ces monteurs parkinsoniens vidéoclipés qui estiment ringard de rester plus d'une demi-seconde sur un même plan.
La seconde raison est que, pour répondre à ce que les autres attendent de moi, ou, mieux, à ce que je crois qu'ils attendent de moi, j'ai dû devenir à moi tout seul une troupe de théâtre qui joue la pièce de ma vie. J'assure tout : le scénario, les dialogues, le casting, je ne me fais pas doubler pour les cascades et je joue les différents rôles que la vie sociale me propose ou parfois m'impose.
Lorsque j'ai des trous de mémoire, une voix, des coulisses, me suggère quelques répliques, mais je ne sais toujours pas qui est le souffleur.
Bref, c'est un jeu dont je ne me lasse pas : tout ce que je souhaite, c'est que le rideau ne tombe pas trop tôt.
A propos de théâtre elliptique, voici une pièce qui est venue sous ma plume et m'a valu de figurer dans le Guinness des records pour sa brièveté.
Sous une tente luxueuse, en plein désert, il s'agit de la rencontre de deux chefs arabes, richement habillés, qui se présentent l'un à l'autre :
Le premier tendant les bras, se présente à haute voix :
- Ousekt Hamal !
Le second, la main sur le cœur, lui répond de la même façon :
- Selakh Jemal !
Le rideau tombe.

Titre de la pièce : Le Cardiologue malgré lui.



Les Alphonses 2016

Les Oscars, les Césars, les Roberts, les Molières et autres David's ont quelques soucis à se faire ! Ils sont en passe d'être relégués loin derrière les Alphonses qui viennent d'obtenir haut la main :

L'Alphonse de la plus belle cérémonie de remise de prix.

On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.

La Huchette fait le plein

De mémoire de festivalier, on n'avait jamais compté autant de grosses pointures en un seul et même lieu : dans le plus grand désordre, Liane Foly, Blandine Métayer, Claude Lelouch, Jean-Pierre Mocky, Alain Rey, Patrick Préjean, André Bercoff, Popeck, Gérald Dahan, Jean-Claude Dreyfus, Albert Meslay, Gauthier Fourcade, Christophe Barbier et bien d'autres encore ; soit environ 30,17% de la capacité totale d'un théâtre de la Huchette fort de ses 90 places assises (hors strapontins et marches d'escalier bien sûr). A croire qu'elles étaient venues là, les pointures, pour voir à quoi pouvait bien ressembler l'Ami-d'Alphonse-Allais-type. Dont acte.

Acte 2 : alors que l'on s'attendait à ce que Claude Lelouch remette à Emmanuel Macron

l'Alphonse de la latéralisation contrariée

pour son incapacité chronique à distinguer sa droite de sa gauche, c'est à Albert Meslay que revint finalement cet honneur. Dans la foulée, Grégoire Lacroix a remis au même Claude Lelouch

l'Alphonse de l'œuvre cinématographique avec des vrais morceaux de Grégoire Lacroix dedans.

La palme d'or à Claude Lelouch

En guise d'intermède, une chanson du même Grégoire, chantée par la délicieuse Liane Foly dans **Ces amours-là**. Divine. Mais pas autant que l'apparition surprise de Dieu, venu remettre lui-même

l'Alphonse de la meilleure série de l'année

au Pape François ; et ce, par l'entremise de son correspondant permanent sur terre, Jésus Christ en personne. Dieu n'a pas caché son émotion en remettant ce prix à son fiston, d'autant que la dernière fois qu'il avait eu l'occasion de lui faire un cadeau, c'était pour son trente troisième anniversaire : des clous, chacun s'en souvient. Un anniversaire à marquer d'une croix blanche.

L'Alphonse du dépassement de la date de péremption

dépasse, lui, l'imagination. Comment, en effet, arriver à départager Star Wars qui remplit les salles depuis 40 ans et la reine Elizabeth II qui vient de coiffer au poteau la reine Victoria en matière de longévité sur le trône d'Angleterre ?

Un vrai casse-tête, pas très loin de celui proposé par Zic Zazou, l'heureux lauréat de

l'Alphonse de la musique zique… zique… zique…

qui, lui, a été remis par un Thierry Geffrotin très élogieux envers ces bricoleurs, arrangeurs, fignoleurs, bidouilleurs, en un mot créateurs d'une musique déclassifiée mais avec tellement de classe.

L'Alphonse de la courtoisie

a été attribué à Popeck, en concurrence féroce avec Jean-Jacques Bourdin, Donald Trump, Yann Moix et Jean-Luc Mélenchon.
La persévérance et le fair-play l'emportent toujours.
Enfin presque.
Puisque

l'Alphonse de la sportivité

Popeck , courtois jusqu'à un certain poing !

n'a pas réussi à départager Michel Platini, jadis roi du coup franc, aujourd'hui roi du coup tordu et Sepp Blatter qui, pour le coup, s'en sont sortis chacun avec un lingot d'or.

Restaient deux sujets à traiter : la liberté de la presse dont l'Alphonse a été attribué à Vincent Bolloré, alors que nous étions nous-mêmes en lice pour défendre les chances de notre chère Allaisienne.
Et, pour finir en beauté,

l'Alphonse de la sauvegarde de la planète

attribué à Laurent Fabius pour son rôle prépondérant dans la COP 21.
L'occasion pour Albert Meslay de dédramatiser le problème du réchauffement de la planète en affirmant, entre autre, que quand il n'y aura plus de couche d'ozone il n'y aura plus de trous.
Sa manière à lui d'en rajouter une couche.

Pourquoi en rajouter une … couche ?

François le crâneur et Liane la crooneuse

Symphonie en Rey majeur

Nous avons eu le plaisir d'introniser, enfin, un Professeur ! François Rollin, une valeur intellectuelle confirmée, « un interlocuteur à sa mesure » comme le décrit Xavier Jaillard et qui pouvait, grâce à son génie inventif hors norme, apporter un peu de sang neuf à notre académie. Tout comme ce gros calibre, Albert Meslay qui mieux que quiconque sait nous parler du réchauffement climatique, ce « sujet brûlant qui fait froid dans le dos » ; même si, à terme il dit se contrefoutre que « les banquises deviennent un jour des champs de blé et que les pays émergents finissent par être immergés ».

Nous avons eu cette chance inouïe de découvrir la talentueuse Céline Mata, « The harpist » dont la sensibilité, le charme, la sensualité ont réveillé les pulsions des frères O'Connolly, coupables d'avoir profité de son immense bonté pour « exécuter », froidement, sans sommation, dans un cor à cor déchirant, l'Ave Maria de Schubert.

Mais cela n'a pas suffi ! Il a fallu que l'on s'encanaille avec Liane Foly, ce petit bout de femme au regard

Un cor à cor inédit

taquin et au sourire narquois.

Elle, qui arrive en retard en prétextant qu'elle était en répétition avec les Enfoirés pour le concert des restos du cœur !

Et le nôtre de resto, est-ce qu'elle y avait pensé ?

Pensez-vous ! Il aura fallu tout le professionnalisme de notre Président, qui sait ce que gouverner veut dire, pour décréter l'état d'urgence et prendre les mesures qui s'imposent ; à commencer par zapper les traditionnels remerciements et demander aux 150 convives d'avaler en moins d'une minute trente un pâté en voie de décroutisation, avec interdiction formelle de mâcher ou même de déglutir.

Et voilà comment on arrive à sauver son conducteur !

Oui cette femme est dangereuse.

En témoigne Xavier Jaillard qui l'a rencontrée dans sa modeste demeure, reçu par un majordome en livrée, et conduit dans les salons d'attente du secrétariat général au deuxième étage de l'aile sud, avant que l'impétrante n'apparaisse du haut d'un escalier majestueux dans un vaporeux déshabillé d'organdi ; avec tous les risques encourus pour sa santé. Celle de Xavier, pas la sienne. Le pauvre homme en est encore tout retourné et il faudra du temps et une longue thérapie pour le remettre à l'endroit.

The Harpist

Mais il n'est pas le seul. Gérald Dahan, notre super canularman n'a rien trouvé de mieux que d'utiliser la voix de Jacques Villeret pour lui faire, quatre mois durant, une cour assidue.

La tendre créature n'était pas très loin de dire oui ; ni non d'ailleurs.

Entre nous, Gérald Dahan a manqué de discernement en faisant appel à un garçon comme Villeret, quand il avait lui-même toutes ses chances.

Et puis Marc Jolivet, son parrain ; on peut en dire aussi deux mots. Cet ami de trente ans qui s'entend dire publiquement : « Je suis ravie d'être intronisée par toi ; à défaut d'avoir été introduite » !

On appelle ça comment ? Un appel du pied ? Du rentre-dedans ? C'est du Liane Foly tout cuit. Ou tout cru, comme vous voulez.

Claude Lelouch, lui, ne s'est pas privé de lui susurrer à l'oreille, mais assez fort pour que tout le monde l'entende : « Je serais tombé amoureux de toi si je n'étais pas amoureux de ma femme ».

Primo, en quoi y-a-t-il là incompatibilité ?

Secundo, dans la bouche d'un multirécidiviste comme lui, est-ce vraiment crédible ?

Sur ce plan au moins, une chose est sûre, Liane Foly a fait l'unanimité. On mesure d'ailleurs toute l'étendue de son espièglerie dans l'un des irrésistibles dictons dont elle a le secret : « A la Saint-Valentin, elle lui caresse la main, vivement la Sainte-Marguerite ! ».

Une Foly alliée

Qu'on ne s'y trompe pas, cette fille-là est douée d'un immense talent ; chanteuse, imitatrice, animatrice, elle fait feu de tous bois.

Pour preuve son nouveau spectacle « Crooneuse » qui a été présenté dans le Loir et Cher, sur les terres du regretté Michel Delpech qui, de là où il se trouve, a dû esquisser un sourire en adaptant spécialement pour elle l'une de ses plus belles chansons : « Dieu, mais que ma Liane était jolie quand elle embrasait le cœur des amis… ». Et comment !

Les amis sont ravis de vous compter parmi eux.

par Alain Meriadjen